

L'histoire de la Terre en vers libres : traduction inédite et commentaire d'un extrait du poème *Sacred Sites* par Susan Sontree

The history of Earth in free verse: a French translation and discussion of an excerpt from the poem *Sacred Sites* by Susan Sontree

Victor Monnin¹

¹ Chercheur associé, Archives Henri-Poincaré, Strasbourg, France

RÉSUMÉ. Cet article présente une traduction inédite d'un extrait du poème *Sacred Sites. The Secret History of Southern California* composé par l'écrivaine et poète américaine Susan Sontree. Cette traduction est saisie comme une opportunité de discuter des avantages du vers libre pour non seulement raconter l'histoire de la Terre et du vivant, mais aussi cultiver chez le public une sensibilité plus accrue au temps. Cet article contribue ainsi à la réflexion sur le rôle des formes et techniques artistiques dans l'étude des temps géologiques, ou *deep time*. Commentant l'extrait traduit de *Sacred Sites*, il explique comment le vers libre constitue une forme poétique permettant simultanément de mettre en forme l'historicité de la Terre et d'exprimer quelque chose des conditions singulières dans lesquelles se trouvent ceux qui étudient cette historicité. Le potentiel éducatif et expressif du vers libre et d'autres formes poétiques pour partager le savoir et les perspectives géologiques doit être sérieusement examiné compte tenu de l'urgence de la crise environnementale.

ABSTRACT. This article presents a French translation of an excerpt from *Sacred Sites. The Secret History of Southern California*, a poem by American writer and poet Susan Sontree. This translation is seen as an opportunity to discuss the advantages afforded by the free verse form to not only narrate the history of Earth and life but also cultivate among the public a deeper awareness about time. This article contributes therefore to the literature on the role played by artistic forms and technics in the study of the geological past or *deep time*. Commenting on the translated excerpt from *Sacred Sites*, it argues that the free verse form represents a poetic medium suitable to simultaneously give shape to the historicity of Earth and share something of the unique conditions in which this historicity is being studied. The educational and expressive potential of free verse and other poetic forms to share geological knowledge and perspectives should seriously be considered in view of today's environmental crisis.

MOTS-CLÉS. poésie, vers libre, géologie, paléontologie, *deep time*.

KEYWORDS. poetry, free verse, geology, paleontology, deep time.

Introduction

L'étude scientifique de l'histoire de la Terre et du vivant entretient depuis longtemps une étroite relation avec les arts visuels et littéraires. Défiant autant l'imagination que la raison, la profondeur des temps géologiques requiert de ceux qui la sondent une créativité sans cesse renouvelée, afin d'identifier et interpréter les traces dispersées, à demi-effacées et déformées des événements et êtres qui façonnèrent la planète sur laquelle nous vivons. Le développement des sciences géologiques et paléontologiques s'accompagne ainsi de nouvelles techniques visuelles et littéraires destinées à circonscrire une durée sans commune mesure et à donner forme à des êtres et paysages dont personne ne pourra jamais témoigner. Le défi de rendre visible ce passé immense et sans témoin explique le recours constant aux arts visuels et littéraires pour produire des visions unifiées et convaincantes.

Beaucoup de choses ont été écrites au sujet du rôle historique des arts visuels dans les sciences géologiques et paléontologiques. Écrivant sur les interprétations de traces fossiles à la Renaissance, Andrea Baucon a fait remarquer que celles-ci consistaient en un exercice d'appréciation esthétique passant alors systématiquement par la reproduction graphique (Baucon, 2010, p. 9). Paula Findlen a

montré comment le dessin et le trait en pointillé étaient utilisés, dès la seconde moitié du XVII^e siècle, pour spéculer sur la forme complète de fossiles fragmentés (Findlen, 2018). Dans un article influent, Martin Rudwick s'est attelé à retracer l'émergence d'un « langage visuel » propre aux sciences géologiques entre la fin du XVIII^e et le début du XIX^e siècles (Rudwick, 1976). Enfin, des publications récentes sur l'histoire du paléoart, la reconstruction artistique d'espèces éteintes basée sur des données scientifiques, continuent de faire la lumière sur la part des pratiques artistiques dans la culture paléontologique (Lescaze, 2017 ; Witton et Michel, 2022).

En ce qui concerne l'apport des arts littéraires, John McPhee a élégamment mis en évidence l'omniprésence des métaphores dans le langage géologique. Selon lui, la géologie se manifeste moins comme une science descriptive que comme une « fontaine de métaphores » (McPhee, 2000). Fontaine à laquelle il a lui-même contribué en forgeant l'expression, désormais fameuse, de « *deep time* » pour parler de l'impression de vertige causée par l'incommensurabilité des durées géologiques. Pour sa part, Richard Fallon a élucidé le rôle de la littérature fictive et populaire dans le transfert d'idées sur les dinosaures entre les contextes britannique et nord-américain au tournant du XX^e siècle (Fallon, 2021). Plus récemment encore, Noah Heringman a mis en avant les origines poétiques et littéraires du concept de temps géologique (Heringman, 2023).

Ces travaux témoignent des diverses façons dont les arts visuels et littéraires n'ont cessé d'accompagner l'étude de l'histoire de la Terre. Ils examinent les opportunités que certaines formes et pratiques artistiques ont données à la recherche de mieux saisir ses objets, poser de nouvelles questions et communiquer. Cet article contribue à l'exploration de l'interface entre les sciences de l'histoire de la Terre et les formes littéraires. Plus précisément, il s'intéresse à la forme poétique du vers libre. Se distinguant des vers traditionnels et irréguliers, le vers libre est un genre poétique qui ne se plie pas aux règles établies de versification. Cependant, puisqu'il conserve certaines caractéristiques fondamentales du vers, tel que l'alinéa, le vers libre ne s'identifie ni à la prose poétique, qui n'adopte pas la forme versifiée, ni au calligramme, où les vers s'organisent en un dessin.

Cet article offre quelques commentaires sur une traduction inédite d'un extrait du poème en vers libres *Sacred Sites. The Secret History of Southern California* par l'écrivaine américaine Susan Sontag. Dans ce poème divisé en deux livres, Sontag raconte l'histoire de la Californie du Sud, d'une part, telle que reconstruite par l'entreprise scientifique et, d'autre part, telle que transmise par les nombreux mythes et légendes des communautés indigènes. Rassemblant ces deux rapports au passé d'une même région, ce poème médite le futur de la Californie du Sud et de sa population multiculturelle. Malgré l'importance de la dimension engagée de ce poème, le commentaire qui suit la traduction se concentre sur la question de la mise en forme de l'historicité de la Terre et de l'expression des conditions dans lesquelles cette historicité est éprouvée par ceux qui l'étudient.

Traduction d'un extrait de *Sacred Sites*

Le texte suivant est une traduction inédite d'un extrait issu de la quatrième partie du premier livre de *Sacred Sites*. Intitulée « Reptiles, fleurs, mammifères, rivières », cette partie raconte l'histoire de la Californie du Sud, de l'apparition des premiers dinosaures, il y a 230 millions d'années, à la fin de l'Oligocène, il y a 25 millions d'années. Le passage traduit fait le récit de la période entre la fin du Jurassique, il y a 165 millions d'années, et l'extinction massive qui eut lieu il y a 65 millions d'années à la fin du Crétacé.

IL Y A 165 MILLIONS D'ANNEES

Le Jurassique L'ère des dinosaures.

Ici :

Le désert du Mojave est une plage.

Los Angeles est sous les eaux

au seuil du continent

C'est une vie de marécage boueux dans des mers chaudes et peu profondes :

palourdes, escargots, oursins,

cauris, dollars des sables, nautilus

étoiles de mer, pétoncles, moules

calamars et huitres

crevettes et crabes

un appétissant panier de vie !

Ça grouille d'ammonites,

coquilles torsadées et compartimentées allant d'un pouce à six pieds de long

qui chassent avec leurs longs tentacules

nagent, se nourrissent et meurent dans les mers de la Californie du Sud.

Leurs coquilles riches en calcium s'entassent pour former de la roche calcaire

(minée pour mélanger du ciment
pour construire les trottoirs et
l'enveloppe des bâtiments de
nos villes)

Les corps de grands et petits animaux marins

et de vertes et denses plantes de marécage

meurent, pourrissent, se déposent au fond de la boue marine

recouverts et compressés, compressés et chauffés

couche après couche de boue et de poussière à des milliers de pieds de profondeur

chauffés et durcis

jusqu'à former une pierre gris-noir stratifiée (qu'on appelle

l'ardoise de Santa Monica).

Un vélocipède plésiosaure de cinquante pieds de long, une petite tête sur un cou de serpent de mer,

pagaye le long du littoral

Des lézards marins de trente pieds de long avec de petites nageoires : des mosasaures

cous épais, grandes mâchoires, corps larges

se pavanent et serpentent le long de la côte

dans les mers de la Californie du Sud.

(On trouve leurs ossements près de Fresno.

Leurs cousins, les lézards des palissades,

prennent des bains de soleil dans nos jardins.)

¹ Suntree, 2010, p. 53-60.

IL Y A 136 MILLIONS D'ANNEES

La plaque Farallon, une plaque océanique

(où nous reconnaissons l'océan Pacifique)

s'avance vers le nord-est

plus loin, plus profondément sous l'Amérique du Nord
explosant plus de magma qui se distille en granite

qui se heurte contre les dures couches grises
de l'ardoise de Santa Monica.

Granite et ardoise : le socle de ce qu'un jour nous appellerons
les monts Santa Monica.

(On voit ces sombres nervures d'ardoise saillir
aux sommets des montagnes.)

Quelque part dans les denses forêts du monde, les mammifères s'arrêtent de pondre des œufs
et abritent de fragiles nouveau-nés dans un repli du ventre : marsupium
ou dans le ventre : utérus

Les bébés mammifères se font de grosses joues alors que

la lèche cède la place à la tétée

des seins.

Des rêves se forment dans les esprits des mammifères endormis.

IL Y A 100 MILLIONS D'ANNEES

Pendant trente millions d'années, des plantes abandonnent au vent leur pollen fertilisant

ou recouvrent les pattes d'insectes butineurs qui,

venus boire leur nectar sucré et nutritif,

transportent le trésor doré d'une plante à l'autre.

Ils signent un pacte au fondement de leur vie :

plante + insecte = vie.

Puis, un jour, quelque part dans l'étendue verte du monde

dans un pré ou une forêt tropicale

par mutation (ou mystère) : les premiers minuscules pétales

non pas verts

mais rouges, jaunes, bleus, roses

une éclatante aire d'atterrissage pour les insectes

et les premières abeilles, papillons, guêpes

et, bientôt, les oiseaux.

Les mammifères, chassant les insectes, découvrent des fruits, des noix, des graines.

Des dinosaures broient des feuilles, des fleurs et leurs fruits pleins de graines

et alors qu'ils marchent d'un pas lourd tout en digérant,

crottent des graines en chemin.

Un dinosaure végétarien à bec de canard

(notre hadrosaure local)

trente pieds de long

seize pieds de haut

un long museau plat

surmonté d'une crête osseuse creuse pour trompeter à ses congénères

et des centaines et centaines de dents

dévore des fougères, des arbustes, des branches de pin et des fleurs fraîches
migre vers le nord sur ses grosses jambes de derrière,
traqué par un tyrannosaure affamé,
pour s'occuper de ses petits dans des nids confortables
et descend au sud pour mourir près de San Diego
sur une plaine côtière
(qui s'élèvera un jour pour donner naissance aux monts Santa Ana).

Les continents verts sont maintenant fleuris.

L'Amérique du Nord : éblouissante et bourdonnante !

IL Y A 80 MILLIONS D'ANNEES

Dans les eaux froides
de la Californie du Sud
des requins longent la côte.

Des ammonites de cent livres avec des coquilles de deux pieds de large
se reposent le long du littoral au milieu des escargots et des palourdes.

Des foraminifères unicellulaires, à l'abri dans leurs minuscules coquilles
tels de tous petits secrets, s'ébattent près de la côte.

S'avançant soudainement vers le nord-est plus vite qu'elle ne coule
aplatissant l'angle de son glissement sous l'Amérique du Nord
la plaque Farallon
fait jaillir d'impressionnantes quantités de magma
au cœur des anciennes roches vingt-cinq kilomètres sous terre
où s'élèveront plus tard
les monts Waterman, Wilson, Josephine
distillant le granite du mont Josephine
(le profil finement granulé, rayonnant et rose-gris des mont San Gabriel en devenir).

Des volcans bombardent jusqu'aux Rocheuses à peine naissantes.

Très loin de là sous l'océan près de ce que nous appelons l'Australie
du magma gicle au sortir d'une longue et ancienne fissure dans la croûte :
la dorsale est-Pacifique.

Le flux bouillonnant continue de se propager, comble,
s'entasse en hautes crêtes des deux côtés de la déchirure,
glisse le long des deux crêtes (la gravité a le dernier mot !),
se durcit dans les eaux froides de l'océan,

comblant et glissant comblant et glissant
agrandissant les continents des deux côtés de la déchirure (deux pouces par an).

D'un côté : la gigantesque plaque Farallon
se glissant sous l'Amérique du Nord
laisse des rognures d'elle-même
au bord du continent
formant ainsi la Californie du Sud.

De l'autre côté, sa jumelle océanique s'étend : la plaque Pacifique,
plus petite mais qui s'agrandit rapidement vers le nord
se fait plus rapide, plus grosse.

IL Y A 65 MILLIONS D'ANNEES

La Pangée se scinde alors que de nouveaux océans s'ouvrent en grand.

Les continents (qui prendront bientôt la forme que nous leur connaissons) s'avancent
émergés et immergés alors qu'ils errent
dans des eaux chaudes et peu profondes.

Propulsée par l'élargissement de l'Atlantique
l'Amérique du Nord, telle un grand navire, progresse vers le nord-ouest depuis les tropiques
(là où se trouve Puerto Rico aujourd'hui)
tourne vers le nord (aussi loin que le Dakota du Sud) et vire au sud-ouest.

La côte ouest à la proue du continent.

(Los Angeles est sous les eaux.)

Le niveau des eaux descend, les courants marins se ralentissent et changent drastiquement.

Le climat se fait chaud et humide.

Les planctons et les récifs de corail des baies côtières près du Mojave meurent.

L'Inde se détache de l'Afrique sous l'effet d'un point chaud

Du magma en ébullition jaillit à la surface

répandant plus d'un kilomètre de lave sur 2 millions de kilomètres carrés :

le plateau du Deccan.

Des fontaines de feu rouge-orangé, crachant des étincelles

projettent des cendres dans la stratosphère.

Dioxyde de carbone, pluies sulfureuses, cendres et poussières saturent l'air partout sur le globe.

Lave, fumée, vapeur se diffusent pendant un million d'années (et le point chaud frémit encore).

Hurlante et déferlante,

une montagne astrale de quatorze kilomètres de large
s'écrase, à cent soixante-cinq kilomètres-heure, dans le golfe du Mexique

formant un cratère de cent kilomètres de diamètre, trente de profondeur
(Chicxulub : la Queue du Diable).

Noir complet, tremblement de terre de magnitude onze, tsunami, pluie acide,

quartz choqués et roches fondues en billes de verre

se répandent dans les baies et sur les plages de la Californie du Sud
tout le long du continent et des Caraïbes.

Des tempêtes de feu se déchaînent à travers le Sud-Ouest.

Vaporisé, le météore fait pleuvoir son élément rare, l'iridium, sur toute la surface du globe.

Soixante-quinze pour cent de tout meurt.

Les forêts luxuriantes et les plaines fleuries de la Californie du Sud perdus

Les hadrosaures à bec de canard avec leurs bouches pleines d'aiguilles de pin,
et les plésiosaures et mosasaures des hautes mers perdus

Partout sur le globe, les superbes reptiles géants : perdus perdus à jamais perdus.

Les ammonites torsadés des hautes mers : à jamais perdus.

La vie ayant pris forme dans de plus petits corps survit :

Serpents, lézards, tortues, crocodiles, insectes et quelques dinosaures-devenus-oiseaux.

Les mammifères nocturnes, de la taille d'un chat, guettent depuis leurs cachettes
et se propagent dans le monde libéré des dinosaures.

La brise souffle un air chaud dans cette serre qu'est le globe.

Les fougères repoussent en premier.

Puis des graines éclosent ; des fleurs brillent au milieu du vert.

Des forêts tropicales aux feuilles tombantes s'épanouissent et migrent
au sud vers la côte humide et marécageuse de la Californie du Sud.

Ici : Les preuves de la grande catastrophe
effacées par la pluie sur les montagnes naissantes
ou fondues avec la plaque du Farallon dans le magma sous l'Amérique du Nord.

Harmoniser l'ordre et l'accident

Compte tenu des circonstances qui ont vu s'épanouir la forme poétique du vers libre, il est fascinant de constater à quel point celle-ci, sous la plume de Suntree, se manifeste comme particulièrement adaptée pour exprimer l'historicité de la Terre. En ce qui concerne la poésie en langue française, le vers libre est tributaire d'une longue histoire d'expérimentations poétiques et de remises en question des règles de versification. Au XIX^e siècle en particulier, la bataille menée par Victor Hugo contre le vers classique dès les années 1830, les petits poèmes en prose de Charles Baudelaire publiés trente ans plus tard et les libertés stylistiques d'Arthur Rimbaud à la fin du siècle ont préparé le terrain à l'établissement du vers libre comme une forme poétique légitime. Celle-ci s'est notamment épanouie en réponse aux bouleversements des conditions matérielles d'existence au tournant du XX^e siècle. L'année 1913 voit la publication de deux œuvres poétiques donnant au vers libre son autonomie de genre : *La Prose du Transsibérien et de la petite Jehanne de France* par Blaise Cendrars et « Zone », le poème ouvrant le recueil *Alcools* par Guillaume Apollinaire. Dans ces deux œuvres, les moyens de transports modernes occupent une place thématique prépondérante. Les chemins de fer, les automobiles, les autobus et les avions précipitent un monde à la géographie renversée :

Te voici à Marseille au milieu des pastèques

Te voici à Coblenz à l'hôtel du Géant

Te voici à Rome assis sous un néflier du Japon

Ou encore :

Bâle-Toumbouctou

J'ai aussi joué aux Courses à Auteuil et à Longchamp

Paris-New-York

Maintenant, j'ai fait courir tous les trains tout le long de ma vie

Madrid-Stockholm

Et j'ai perdu tous mes paris.

Dans ces deux extraits, issus respectivement des poèmes d'Apollinaire (Apollinaire, 1920, p. 13) et de Cendrars (Cendrars, 1913), le vers libre laisse saillir une structure au sein d'un ensemble à première vue chaotique. L'anaphore en « Te voici », de même que la répétition de noms de ville accolés comme sur un billet de train, confère une logique à ce qui apparaît autrement comme aléatoire. Pour Apollinaire et Cendrars, le vers libre favorise la recherche de nouvelles harmonies dans un monde marqué par le transitoire et où la technique moderne redéfinit radicalement les cadres de l'expérience.

Il n'y a ni voiture, ni train, ni avion dans cet extrait du poème de Suntree, mais des coquillages, des reptiles, des mammifères, des fleurs, des insectes, du magma... Et pourtant, le vers libre joue un rôle analogue à celui qu'il joue dans les poèmes d'Apollinaire et de Cendrars. Il rend possible l'expression conjointe du chaos et du rythme, de la contingence et de la structure. Au travers des 100 millions d'années que cet extrait raconte, Suntree fait face au défi d'exprimer à la fois le surgissement de catastrophes, comme la chute d'un météore, et la mise en place de cycles pérennes, tels que « plante + insecte = vie ». Il lui faut harmoniser des rythmes différents, comme celui des plaques tectoniques et celui de la dispersion des graines et pollens, tout en laissant une place à l'aléatoire. Exprimer l'historicité de la Terre ne suppose pas seulement de raconter des événements dans un ordre chronologique puisque l'histoire de la Terre, sans cesse ouverte à l'imprévu, est composée d'une multitude de rythmes et relations qui se forment et se déforment à différentes échelles, de celle d'un insecte pollinisateur à celle d'une plaque océanique.

Les sauts de ligne, cassures, énumérations, répétitions et « accidents » du vers libre permettent de raconter l'histoire de la Terre comme une histoire à la fois structurée et contingente, à l'opposé d'un scénario inévitable. Le vers libre constitue un médium de choix pour célébrer le mélange d'ordre et d'accident qui a donné lieu aux paysages et espèces que nous connaissons aujourd'hui. À cet égard, le vers libre offre une solution poétique à l'expression du paradoxe formulé par Stephen J. Gould pour qui le film de l'histoire évolutive ne pourrait être rejoué deux fois à l'identique : « rejouer le film mènerait l'évolution vers un chemin radicalement différent de celui qui a été pris. Mais les différences conséquentes du résultat n'impliquent pas que l'évolution soit absurde et dépourvue de structure signifiante ; la route divergente serait tout autant interprétable, tout autant explicable *après* coup, que la route qui fut prise dans les faits »² (Gould, 1989, p. 51).

Apprécier les fragments et les blancs

Les qualités du vers libre, telles que déployées dans cet extrait de *Sacred Sites*, ne favorisent pas seulement l'expression de l'historicité de la Terre. Elles offrent aussi l'opportunité, à certains égards, de simuler l'expérience de la confrontation intellectuelle avec cette historicité. L'expérience

² Gould, 1989, p. 51: « ...any replay of the tape would lead evolution down a pathway radically different from the road actually taken. But the consequent differences in outcome do not imply that evolution is senseless, and without meaningful pattern; the divergent route of the replay would be just as interpretable, just as explainable *after* the fact, as the actual road. »

de lecture conditionnée par la forme du vers libre permet de se rapprocher de la position épistémique dans laquelle se trouvent ceux qui travaillent à reconstruire l'histoire de la Terre et du vivant à partir des traces qui en subsistent. Il existe une similarité intéressante, toutes proportions gardées, entre la lecture de vers libres et le travail d'interprétation des traces géologiques et paléontologiques.

La lecture d'un poème en vers libre est faite de trébuchements et de faux-pas. Le sens de l'orientation du lecteur est mis à l'épreuve. L'expérience de lecture se fait sur un fond d'attentes déçues et de surprises. Le lecteur doit s'acclimater aux apparents caprices des mots et morceaux de sens qui se distribuent sur la page blanche de façon indisciplinée. L'expérience de lecture d'un poème en vers libres comme celui de Suntree suppose de la part du lecteur un certain opportunisme, une flexibilité d'esprit. Le lecteur doit s'écarter des automatismes de la lecture ordinaire pour la réinvestir comme un geste de recomposition. Le poème en vers libre médiatise une libération, d'abord déconcertante, de l'acte de lire. Au fil de la lecture, il faut comme réapprendre à lire en exploitant les chemins ouverts par le poème.

C'est dans cette mesure que la lecture du poème de Suntree mime la position épistémique dans laquelle se trouvent ceux qui étudient l'histoire de la Terre et du vivant. Réfléchissant sur les défis inhérents aux sciences historiques, dont la géologie et la paléontologie, le philosophe Adrian Currie explique que « les scientifiques des disciplines historiques essaient de trouver de nouvelles traces à la fois par la découverte et le raffinement. Ils cherchent des liens de dépendance entre des entités passées. [...] [I]ls s'appuient aussi sur des analogies, des simulations et d'autres preuves indirectes. Les scientifiques des disciplines historiques ne sont pas méthodologiquement 'serviles', attachés à une méthode ou une autre. Au contraire, ce sont des opportunistes, des 'omnivores' méthodologiques »³ (Currie, 2018, p. 158). Selon Currie, la nature fragmentée, dispersée et déformée des preuves matérielles de l'histoire de la Terre élargit plus qu'elle ne limite l'horizon des opportunités méthodologiques. De même que le lecteur d'un poème en vers libres n'est pas limité à une seule manière de lire, les paléontologues ou géologues qui font face aux traces de l'histoire de la Terre ne sont pas limités à une seule méthode de recherche. Il leur faut être des « lecteurs » créatifs.

L'incomplétude des archives géologiques a traditionnellement été interprétée sous le signe du manque et de l'imperfection. Charles Darwin a fameusement comparé ces archives à « une histoire du monde imparfaitement retranscrite et écrite dans un dialecte changeant⁴ » (Darwin, 1860, p. 311). Imparfaite et hétérogène, cette histoire serait aussi en grande partie effacée par les ravages du temps. Tant et si bien qu'il n'en resterait que quelques mots ici ou là, issus de paragraphes, chapitres et volumes différents. Malgré ses mérites, cette métaphore repose sur la comparaison de l'état réel des archives de la Terre avec ce que pourrait être leur état idéal si elles nous étaient parvenues « complètes ». Or, comme le fait remarquer Currie⁵, cette complétude idéale est un leurre empêchant d'apprécier le potentiel épistémique qui se trouve déjà dans les fragments, traces et autres preuves dont nous disposons. En effet, paradoxalement, la détérioration de certaines traces du passé est un processus au travers duquel d'autres indices potentiels nous parviennent. Les archives géologiques

³ Currie, 2018, p. 158: "Historical scientists try to find new traces both through discovery and refinement. They look for dependencies between past entities. [...] [T]hey also draw on analogues, simulations, and other surrogative evidence. Historical scientists are not methodological 'obligates', focused on one method or another. Rather, they are opportunistic–methodological 'omnivores'."

⁴ Darwin, 1860, p. 311: "I look at the natural geological record, as a history of the world imperfectly kept, and written in a changing dialect."

⁵ Currie, 2018, p. 118: "I'm not sure how to capture what a 'complete' record regarding some event in the past might be. Perhaps the 'complete fossil record' would be every organism preserved in state at the moment of its demise." Voir ensuite la note associée à ce passage, p. 326 : "This, however, would involve costs in other places: How the organism's remains are affected over time can tell us about various shifts in climate, environment, and mineral composition. You can't have it all, apparently."

et paléontologiques ne sont donc pas identiques à un livre mal écrit et partiellement détruit. Leurs manques et blancs sont en fait riches d'informations inattendues.

Il en va du poème en vers libres comme des archives de la Terre et du vivant. Le poème en vers libre se présente sous le signe du manque et de l'imperfection. Comparé à la forme achevée d'un sonnet par exemple, il semble lacunaire et désarticulé. Cependant, le vers libre offre l'opportunité d'apprécier la valeur des blancs. Au lieu de laisser l'espace de la page disparaître sous l'hypnose de la lecture ordinaire, le vers libre le fait saillir à nouveau comme une partie intégrante de l'expérience de lecture. Les espaces et sauts de ligne dans le poème de Suntree expriment des distances géographiques, des différences de durée et des changements de point de vue. Ils font du poème une œuvre à la fois langagière et visuelle où la signification des mots autant que leur distribution sur la page servent d'indices pour le lecteur. Lire le vers libre c'est, entre autres, apprendre à apprécier le blanc non comme un manque mais comme une relation à élucider. À nouveau, la forme du vers libre employée pour raconter l'histoire de la Terre laisse transparaître quelque chose du travail d'interprétation des traces du passé et de la situation épistémique singulière dans laquelle se trouvent les paléontologues et géologues.

Conclusion

L'extrait du poème de Suntree présenté ici fut l'occasion de mettre en évidence les avantages du vers libre pour l'expression conjointe de l'historicité de la Terre et de la situation épistémique singulière que représente l'étude des traces fossiles et géologiques. Ainsi, le vers libre constitue un médium artistique particulièrement intéressant pour la communication au public du savoir scientifique sur l'histoire de la Terre et du vivant. Raconter cette histoire sans minimiser le mélange de contingence et de structure qui la caractérise ou les détours méthodologiques nécessaires à sa reconstruction n'est pas tâche aisée. Comme le souligne la géologue Marcia Bjornerud, « se concentrer uniquement sur l'âge de la Terre revient à décrire une symphonie par la somme totale de ses mesures. Sans le temps, une symphonie est un tas de sons ; la durée des notes et la récurrence des thèmes sont ce qui lui donne forme. De même, la grandeur de l'histoire de la Terre repose sur le déploiement graduel et les rythmes entrelacés de ses nombreux mouvements, avec de brefs motifs ponctuant les tons qui résonnent sur toute la durée de l'histoire de la planète. »⁶ (Bjornerud, 2018, p. 17).

Trouver des moyens de communiquer efficacement, aux publics des musées notamment, la complexité de cette histoire et la particularité des sciences qui l'explorent est aussi une tâche cruciale à l'heure de la crise environnementale que nous traversons. Promouvoir une attention et curiosité renouvelées à l'égard du temps long de la Terre et de ses différents rythmes est nécessaire pour préparer une société « capable de prendre des décisions sur des échelles de temps intergénérationnelles » (Bjornerud, 2018, p. 20). *Sacred Sites* et son usage du vers libre montrent la voie vers une communication du savoir scientifique sur l'historicité de la Terre et du vivant qui ne se résume pas à une transmission d'informations mais cultive des formes de raisonnement et d'expression sensibles aux durées et relations qui continuent de rendre cette planète habitable.

⁶ Bjornerud, 2018, p. 17: "Focusing simply on the age of the Earth is like describing a symphony in terms of its total measure count. Without time, a symphony is a heap of sounds; the durations of notes and recurrence of themes give it shape. Similarly, the grandeur of Earth's story lies in the gradually unfolding, interwoven rhythms of its many movements, with short motifs scampering over tones that resonate across the entire span of the planet's history."

Références

- Apollinaire, G. 1920. *Alcools. Poèmes 1898–1913* (Paris : Gallimard).
- Baucon, A. 2010. Da Vinci's Paleodictyon: The Fractal Beauty of Traces. *Acta Geologica Polonica* 60(1): 3-17.
- Bjornerud, N. 2018. *Timefulness: How Thinking Like a Geologist Can Help Save the World* (Princeton: Princeton University Press).
- Cendrars, B. 1913. *La Prose du Transsibérien et de la Petite Jehanne de France* (Paris : Éditions des Hommes Nouveaux).
- Currie, A. 2018. *Rock, Bone, and Ruin. An Optimist's Guide to the Historical Sciences* (Cambridge: The MIT Press).
- Darwin, C. 1860. *On the Origin of Species by Means of Natural Selection* (London: John Murray).
- Fallon, R. 2021. *Reimagining Dinosaurs in Late Victorian and Edwardian Literature. How the 'Terrible Lizard' Became a Transatlantic Cultural Icon* (Cambridge: Cambridge University Press).
- Findlen, P. 2018. Projecting Nature: Agostino Scilla's Seventeenth-Century Fossil Drawings. *Endeavour* 42(2/3): 99-132.
- Gould, S. J. 1989. *Wonderful Life: The Burgess Shale and the Nature of History* (New York: W. W. Norton & Company).
- Heringman, N. 2023. *Deep Time: A Literary History* (Princeton: Princeton University Press).
- Lescaze, Z. 2017. *Paleoart. Visions of the Prehistoric Past* (Taschen).
- McPhee, J. 2000. *Annals of the Former World* (New York: Farrar, Straus and Giroux).
- Rudwick, M. J. S. 1976. The Emergence of a Visual Language for Geological Science 1760-1840. *History of Science* 14(3): 149-195.
- Suntree, S. 2010. *Sacred Sites. The Secret History of Southern California* (Lincoln: University of Nebraska Press).
- Witton, M. P. et Michel, E. 2022. *Art and Science of the Crystal Palace Dinosaurs* (Ramsbury: The Crowood Press).